

Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline

Monsieur Guy Desplanques

Citer ce document / Cite this document :

Desplanques Guy. Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline. In: Economie et statistique, n°184, Janvier 1986. Réorganiser le travail : une solution pour l'emploi ? / L'insertion dans les échanges internationaux / La mobilité / Les prénoms des Français. pp. 63-83;

doi: https://doi.org/10.3406/estat.1986.2421

https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1986_num_184_1_2421

Fichier pdf généré le 15/05/2018



Résumé

Depuis un siècle, le stock des prénoms couramment attribués s'élargit, principalement sous l'influence des mass médias. En outre, depuis une vingtaine d'années, les prénoms se différencient plus nettement entre les sexes : les prénoms féminins homonymes de prénoms masculins, comme Danielle, Michèle ou Dominique, tombent en désuétude, et ceux qui résultent d'une féminisation trop apparente, tels que Yvette, Jacqueline ou Simone, entre les deux guerres, sont moins fréquents. La rotation des prénoms les plus attribués est de plus en plus rapide, les prénoms à la mode s'usent de plus en plus vite. Les règnes de Louis, puis de Jean, celui de Marie, avaient duré plusieurs décennies. Ceux de Sébastien ou de Céline ont été beaucoup plus éphémères. Un changement du mode d'attribution transparaît derrière ces tendances : du modèle classique, hérité d'une France rurale associant transmission du nom et transmission des biens, on est passé à un modèle dont les références sont plus ouvertement celles de la mode et de la distinction. L'impact des médias est décisif : Brigitte, Sylvie, Nathalie, ainsi que Sébastien et Nicolas, n'auraient sans doute pas triomphé sans leur intervention, sinon comme initiateurs, du moins comme relais ou comme amplificateur. D'autre part, ce sont les « cadres et professions intellectuelles supérieures » qui lancent la mode d'un prénom, mais ils s'en détachent plus vite. Leur choix se porte souvent aussi sur un prénom classique.

Abstract

For a century, the stock of first names currently in use has been growing, principally because of the influence of the mass media. Moreover, for about twenty years, first names have been more clearly differentiated between the sexes: the féminines homonyms of masculine first names, such as Danielle, Michèle or Dominique, have become obsolete and the too obvious feminizations, such as Yvette, Jacqueline or Simone, popular between the two world wars, are less frequently used. The rotation of the most frequently used first names is more and more rapid. Fashionable first names become unfashionable more and more quickly. The reigns of Louis, then Jean and Marie lasted several decades. Those of Sébastien or Céline have been much more ephemeral. A change in the mode of naming children is taking place behind these tendencies. A transition is occurring from the classic model, inherited from a rural France which associated transmission of a name and transmission of property to a model whose references are more overtly those of fashion and distinction. The impact of the media is decisive. Brigitte, Sylvie, Nathalie as well as Sébastien and Nicolas no doubt would never have triumphed without their intervention, if not as initiators at least as relays or as amplifiers. On the other hand, it is « cadres and the higher intellectual professions » who make a first name fashionable, but they drop it all the more quickly. Their choice is also often a classic name.

Resumen

Desde hace un siglo, el surtido de nombres que, por lo general suelen darse, se va extendiendo principalmente bajo la influencia de los medios de comunicación. Ademâs, desde hace unos veinte ahos, los nombres se diferencian mucho mâs entre sexos : los nombres femeninos homónimos de nombres masculinos, tales como Danielle, Michèle o Dominique ya no se usan, y los que resultan de una femenización demasiado aparente, taies como Yvette, Jacqueline o Simone de los tiempos de entre ambas guerras, son menos frecuentes. La rotación de nombres que se suelen imponer es de dia en dia mâs râpida; los nombres de moda van desapareciendo mâs râpidemente. Louis, Jean, Marie imperaron durante varios decenios. Sébastien o Céline fueron mucho mâs efimeros. Un cambio en la forma de atribuir los nombres se déjà sentir a traves de estas tendencias : del modelo clàsico, herencia de una Francia rural, la que asocia la transmisión del nombre con la de bienes, se fué pasando a un modelo cuyas referencias son mâs francamente las de la moda y de la distinción. El impacto de los medios de comunicación es decisivo: Brigitte, Sylvie, Nathalie, así como Sébastien y Nicolas no hubieran imparano sin duda sin su intervención, si no como iniciadores, cuando menos a modo de amplificador. Por otra parte, los « cuadros dirigentes y profesiones intelectuales superiores » son los que ponen de moda un- nombre, pero que lo dejan de lado mâs pronto. Escogen a menudo también un nombre clàsico.



Extrait d'ÉCONOMIE et STATISTIQUE n° 184, janvier 1986 revue mensuelle de l'INSEE, 18 bd A.-Pinard, 75675 Paris Cedex 14

Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline

par Guy Desplanques *

Victor Hugo « Les Misérables »

« A côté de l'élément romanesque, [...], il y a le symptôme social. Il n'est pas rare aujourd'hui que le garçon bouvier se nomme Arthur, Alfred ou Alphonse, et que le vicomte — s'il y a encore des vicomtes — se nomme Thomas, Pierre ou Jacques. Ce déplacement qui met le nom « élégant » sur le plébéien et le nom campagnard sur l'aristocrate n'est autre chose qu'un remous d'égalité. L'irrésistible pénétration du souffle nouveau est là comme en tout. »

Depuis un siècle, le stock des prénoms couramment attribués s'élargit, principalement sous l'influence des médias. En outre, depuis une vingtaine d'années, les prénoms se différencient plus nettement entre les sexes : les prénoms féminins homonymes de prénoms masculins, comme Danielle, Michèle ou Dominique, tombent en désuétude, et ceux qui résultent d'une féminisation trop apparente, tels Yvette, Jacqueline ou Simone entre les deux guerres, sont moins fréquents.

La rotation des prénoms les plus attribués est de plus en plus rapide, les prénoms à la mode s'usent de plus en plus vite. Les règnes de Louis, puis de Jean, celui de Marie, avaient duré plusieurs décennies. Ceux de Sébastien ou de Céline ont été beaucoup plus éphémères.

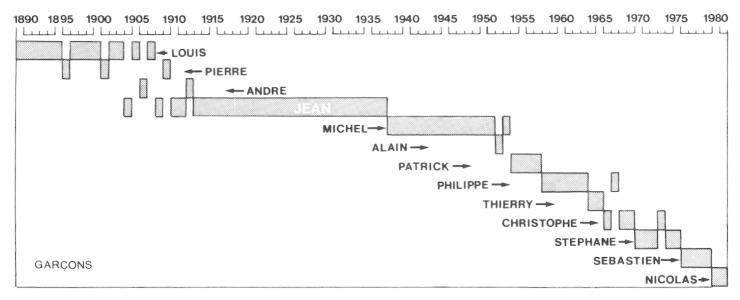
Un changement du mode d'attribution transparaît derrière ces tendances : du modèle classique, hérité d'une France rurale associant transmission du nom et transmission des biens, on est passé à un modèle dont les références sont plus ouvertement celles de la mode et de la distinction.

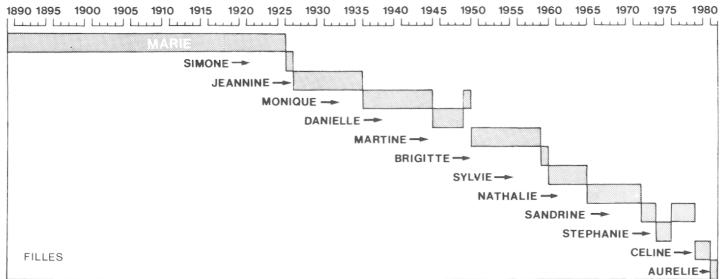
L'impact des médias est décisif: Brigitte, Sylvie, Nathalie, ainsi que Sébastien et Nicolas n'auraient sans doute pas triomphé sans leur intervention, sinon comme initiateurs, du moins comme relais ou comme amplificateur. D'autre part, ce sont les « cadres et professions intellectuelles supérieures » qui lancent la mode d'un prénom; mais ils s'en détachent plus vite, et leur choix se porte souvent aussi sur un prénom classique.

^{*} Guy Desplanques fait partie du service de la Démographie du département Population-ménages de l'INSEE.

Les nombres entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Graphique | Prénom le plus souvent attribué de 1890 à 1981 *.





^{*} Dans le cas d'écarts très faibles, les aléas statistiques dus aux échantillons peuvent modifier le classement réel des prénoms.

Aujourd'hui, le choix d'un prénom n'est plus limité par des règles de transmission familiale, comme il l'était il y a deux ou trois siècles. En théorie, il s'exerce en toute liberté. En fait, la statistique des prénoms, accumulation de toutes les décisions individuelles, révèle une grande logique dans les mécanismes d'attribution des prénoms. A un moment donné, les parents effectuent leur choix dans un éventail relativement restreint, comme si l'ensemble de la société leur imposait des règles. Le prénom relève ainsi d'un phénomène social.

En un siècle, plusieurs prénoms ont eu la vedette, tant pour le sexe masculin que pour le sexe féminin (graphique I). A la fin du XIX^e siècle, c'est Louis qui prédomine chez les garçons : environ un garçon sur seize, entre 1890 et 1894, reçoit ce prénom comme premier prénom. Pierre vient ensuite. Dans les années qui suivent, jusqu'en 1910 environ, Louis reste le

prénom masculin le plus souvent donné, mais il décline, tout comme Joseph et François dont le succès ne s'était pas démenti au cours du siècle précédent.

A Louis succède Jean, qui sera jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale le prénom masculin le plus fréquemment attribué [1]. Un peu en retrait, Pierre reste très prisé, tandis qu'André progresse très rapidement, du moins pour l'époque : de 1,7 % entre 1890 et 1894, la part des André passe à 5,1 % dans les années qui précèdent la première guerre (tableau 1).

Michel succède à Jean vers 1940

Jusque vers 1935, Jean, Pierre et André restent, avec René, les prénoms phares; leur cote atteint son maximum dans les années vingt, au cours desquelles

Michel, Claude et Jacques apparaissent de plus en plus souvent. Il s'agit pour ces trois prénoms d'un retour puisqu'ils figuraient parmi les prénoms du XVIe et du XVIIe siècles. Peu avant 1940, Michel détrône Jean; celui-ci régresse au profit des prénoms composés qui sont alors très appréciés. Michel conserve la première place jusqu'au début des années cinquante. Alain, après une ascension rapide au cours de la guerre, le rejoint alors.

Après la guerre, une nouvelle génération de prénoms envahit les faire-part de naissance. Daniel et Gérard n'avaient jamais été très fréquents par le passé; Alain, semble-t-il, était peu connu. Ce n'est pas le cas de Philippe. Sans être très répandu, ce prénom est quand même un classique; il a patronné une minorité de garçons depuis longtemps. Peu d'années après la fin de la guerre, il commence à figurer dans le peloton de tête. En 1958, il devient le prénom masculin le plus donné. Il prend alors la place de Patrick qui, pour une courte période, a succédé à Michel et Alain. Philippe va conserver la faveur jusqu'en 1967; il ne quitte les premiers rangs qu'au début des années soixante-dix.

En 1964 et 1965, Thierry et Christophe supplantent momentanément Philippe; mais celui-ci revient à la première place pendant deux nouvelles années. Après Philippe, plusieurs prénoms vont se succéder en tête des prénoms masculins, Christophe en 1968 et 1969, Stéphane jusqu'en 1975, puis Sébastien pendant quatre années. En 1980 et 1981, Nicolas est le plus prisé.

Déclin de Marie et de Jeanne au début du siècle

A la fin du siècle dernier, aucun prénom masculin ne devance nettement les autres. La situation est différente pour les filles : parmi celles nées entre 1890 et 1900, plus d'une sur sept se prénomme Marie. En ajoutant Marie-Louise, et sans compter d'autres prénoms composés, c'est près d'une fille sur cinq qui porte alors un prénom commençant par Marie. La faveur de ce prénom n'est pas immémoriale. Marie n'apparaît qu'au XVIe siècle, devient un prénom fréquent au XVIIe siècle, puis perd des adeptes pendant toute la première moitié du XXe siècle. Mais, entre 1905 et 1909, on donne encore ce prénom à une fille sur dix et, quinze ans après, Marie reste le prénom féminin le plus donné. Pendant toute cette période, Jeanne a conservé la deuxième position, faisant preuve d'une grande stabilité puisque 5 % à 6 % des filles reçoivent ce prénom chaque année.

Le déclin de ces prénoms laisse la place à de nouveaux venus : Simonne ou son homonyme Simone, déjà courants avant la guerre, après une ascension rapide, Jeannine et ses voisins Janine, ou Jeanine, qui prennent les points perdus par Jeanne, mais aussi Jacqueline qui culmine au début des années trente. Jeannine et Jacqueline supplantent Marie au moment où Jean jouit de la plus grande faveur (tableau 1). A la fin des années trente, Monique, dont la montée a été rapide, est le prénom féminin le plus souvent attribué. Cependant moins d'une fille sur vingt y répond. A une date voisine, un garçon sur quinze se prénomme Michel.

Dans les années d'après-guerre, Danielle (ou Danièle) dépasse Monique, mais aucun prénom féminin ne se détache nettement, jusqu'à l'arrivée de Martine qui occupe le premier rang de 1950 à 1958. Après un court intermède de Brigitte, Sylvie occupe la tête jusqu'en 1964, avant de céder la place à Nathalie pour sept années. Sandrine supplante Nathalie en 1972. Malgré la concurrence de Stéphanie puis de Céline, elle reste en première ou deuxième position jusqu'en 1979. Parmi les filles nées en 1980 et 1981, Céline est à son tour en compétition avec Aurélie et Émilie.

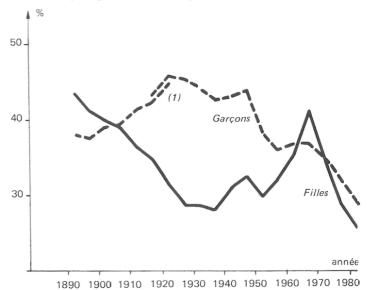
Dispersion de plus en plus forte

A la fin du siècle dernier, avec la domination de Marie et de Jeanne, la concentration sur quelques prénoms est plus forte pour les filles que pour les garçons. La proportion d'enfants désignés par les dix prénoms les plus courants est supérieure à 40 % pour les filles, inférieure pour les garçons (graphique II).

Graphique II

Des prénoms moins concentrés aujourd'hui qu'il y a un siècle

(cumul des fréquences des dix premiers prénoms courants par groupe de cinq années)



(1) La rupture observée en 1920-1924 correspond à la différence de saisie des prénoms composés dans les deux sources statistiques relatives à cette période.

Tableau 1

Les dix prénoms masculins les plus fréquents et la proportion d'enfants qu'ils représentent, suivant le groupe d'années de naissance.

En %

1895-1899		1900-1904		1905-1909		1910-1914		1915-1919		1920-1924	
Louis	5,0	Louis	4,8	Louis	4,6	Jean	5,2	Jean	5,7	Jean	6,7
Joseph	4,4	Pierre	4,6	Pierre	4,6	André	5,1	André	5,3	André	6,1
Pierre	4,4	Jean	4,3	Marcel	4,4	Pierre	4,7	l	4,8	Pierre	5,1
Jean	4,3	Marcel	4,2	Jean	4,4	Marcel	4,6	Marcel	4,8	René	4,8
Henri	3,7	Henri	4,2	André	4,4	Louis	4,5	René	4,2	Marcel	4,5
Marcel	3,4	Joseph	4,1	Henri	3,7	René	4,0	Louis	4,1	Roger	4,2
Georges	3,2	André	3,6	René	3,7	Henri	3,8	Henri	3,8	Robert	3,7
Émile	2,9	Georges	3,4	Joseph	3,5	Joseph	3,3	Georges	3,6	Louis	3,5
Charles	2,9	René	3,3	Georges	3,2	Georges	3,2	Roger	3,2	Henri	3,4
Paul	2,9	Paul	2,7	Paul	2,8	Roger	3,0	Maurice	3,0	Georges	3,1
1925-1929		1930-1934		1935-1939		1940-1945		1945-1949		1950-1954	
Jean	8,3	Jean	7,9	Jean	6,6	Michel	7,1	Michel	7.4	Michel	5.7
André	5.9	André	5,5	Michel	6,0	Jean-Claude	5,0	I	5.7	Alain	5.3
Pierre	5.5	Pierre	5,1	Claude	5,1	Jean	4,4		4,3	Bernard	4,0
René	4,8	Michel	4.6	André	4.7	Bernard	4,0		4.3	Patrick	4,0
Roger	4.5	René	4.1	Pierre	4.6	Daniel	3.9	I I	4.1	Christian	4.0
Robert	3,8	Roger	3,8	Jacques	3,8	Claude	3,8	Christian	4,0	Gérard	4,0
Marcel	3,7	Jacques	3,6	Bernard	3,3	Gérard	3,8	1	4,0	Daniel	3,6
Jacques	3,3	Claude	3,5	René	3,3	Jacques	3,8	Jean-Claude	3,9	Jean-Pierre	2,8
Georges	2,9	Robert	3,4	Roger	2,9	Jean-Pierre	3,7	Jacques	3,5	Philippe	2,7
Louis	2,8	Marcel	3,1	Robert	2,8	André	3,7	Claude	2,8	Jacques	2,5
1955-1959		1960-1964		1965-1969		1970-1974		1975-1979		1980-1981	
Patrick	5.2	Philippe	6,0	Christophe	4.9	Stéphane	5,1	Sébastien	5.0	Nicolas	5,3
Philippe	4,9	Pascal	4,6	Philippe	4,9	Christophe	4,8		3,5	Julien	3,9
Michel	4,4	Éric	4,4	Laurent	4,3	David	4,4	David	3,5	Sébastien	3,6
Alain	4,3	Thierry	4,2	Thierry	4,2	Laurent	4,0	1	3,4	Cédric	2,6
Christian	3,7	Patrick	3,9	Éric	3,9	Frédéric	3,4		3,3	Mickaël	2,5
Dominique	2,9	Alain	3,2	Pascal	3,7	Olivier	3,2	I I	3,2	Guillaume	2,3
Bernard	2,9	Michel	3,0	Frédéric	3,3	Sébastien	2,7	1 '	2,9	David	2,3
Didier	2,8	Didier	2,9	Stéphane	3,1	Éric	2,6	l I	2,6	Frédéric	2,2
									2,4		2,2
Pascal	2,4	Bruno	2,6	Olivier	2,6	Philippe	2,4	Cearic	2,4	Jérôme	2,2

Au cours du premier quart du XXe siècle, la situation s'inverse : avec le déclin de Jeanne et de Marie, et l'offensive de Jean, la concentration augmente assez fortement pour les garçons; elle diminue très nettement pour les filles : vers 1930, les dix prénoms les plus usités de chaque sexe sont portés par moins de 30 % des filles mais par plus de 45 % des garçons.

Après 1945, les parents ont tendance à recourir à un éventail de prénoms plus large, surtout pour les

garçons. A la fin des années soixante-dix, 29 % des filles et 32 % des garçons portent un des dix prénoms les plus fréquents de chaque sexe.

Par rapport à cette tendance séculaire, les années soixante constituent une anomalie, avec un retour momentané à une gamme plus restreinte de prénoms, en particulier pour les filles. Cette anomalie pourrait être liée à la forte urbanisation qui a marqué ces années, les anciens ruraux cherchant à tout prix à adopter les comportements urbains.

Tableau 1 (suite)

Les dix prénoms féminins les plus fréquents et la proportion d'enfants qu'ils représentent, suivant le groupe d'années de naissance.

En %

1895-1899		1900-1904		1905-1909		1910-1914		1915-1919		1920-1924	-
Marie 1	4,7	Marie	11,7	Marie	10,2	Marie	8,5	Marie	6,8	Marie	5,1
Jeanne	5,9	Jeanne	5,5	Jeanne	5,5	Jeanne	5,6	Jeanne	5,1	Jeanne	4,7
Marguerite	3,6	Marguerite	3,8	Marie-Louise	3,6	Marie-Louise	3,5	Madeleine	3,7	Simone 1	3,9
Marie-Louise	3,6	Marie-Louise	3,7	Marguerite	3,4	Marguerite	3,0	Marie-Louise	3,2	Madeleine	3,0
Louise	3,0	Germaine	3,7	Germaine	3,0	Yvonne	3,0	Simone 1	3,2	Yvonne	2,9
Germaine	2,8	Louise	2,6	Yvonne	3,0	Madeleine	3,0	Yvonne	3,0	Suzanne	2,8
Yvonne	2,2	Madeleine	2,4	Madeleine	2,8	Germaine	2,7	Marguerite	2,8	Denise	2,6
Maria	2,0	Yvonne	2,3	Suzanne	2,6	Simone 1	2,6	Suzanne	2,6	Paulette	2,5
Marthe	1,6	Suzanne	2,3	Louise	2,6	Suzanne	2,6	Marcelle	2,6	Marie-Louise	2,4
Madeleine	1,5	Marthe	1,8	Marcelle	2,2	Marcelle	2,2	Renée	2,3	Marcelle	2,3
1925-1929		1930-1934		1935-1939		1940-1945		1945-1949		1950-1954	
Jeannine 1	3,9	Jeannine 1	4,6	Monique	4,9	Monique	4,6	Danielle ¹	4,3	Martine	5,2
Simone 1 :	3,4	Jacqueline	3,8	Jeanine ¹	4,1	Nicole	3,9	Michèle 1	4,0	Françoise	3,7
Jacqueline	3,2	Monique	3,0	Jacqueline	3,7	Danielle ¹	3,9	Monique	3,9	Chantal	3,4
Marie	3,1	Simone 1	2,8	Nicole	2,9	Michèle ¹	3,5	Françoise	3,8	Monique	3,0
Jeanne	3,0	Yvette	2,7	Yvette	2,3	Jacqueline	3,2	Nicole	3,8	Michèle 1	2,9
Denise	2,8	Denise	2,5	Marie-Thérèse	2,2	Françoise	3,0	Annie	3,8	Nicole	2,7
Paulette	2,5	Marie	2,5	Colette	2,1	Jeanine 1	2,9	Christiane	3,0	Annie	2,4
Odette	2,5	Jeanne	2,4	Marie	2,1	Christiane	2,8	Chantal	2,8	Dominique	2,3
Yvette	2,4	Paulette	2,3	Christiane	2,1	Marie	2,1	Martine	2,8	Danielle ¹	2,3
Suzanne	2,4	Marie-Thérèse	2,3	Simone 1	2,0	Marie-Thérèse	1,9	Anne-Marie	2,6	Christiane	1,9
1955-1959		1960-1964		1965-1969		1970-1974		1975-1979		1980-1981	
Martine	4,8	Sylvie	5,9	Nathalie	7,2	Sandrine	5,9	Sandrine	4,5	Céline	3,5
Brigitte	3,8	Catherine	4,9	Isabelle	5,6	Nathalie	4,9	Stéphanie	4,3	Aurélie	3,4
Catherine	3,6	Christine	3,9	Sylvie	5,1	Isabelle	3,6	Céline	3,5	Émilie	3,0
Françoise	3,5	Isabelle	3,8	Valérie	5,0	Valérie	3,5	Virginie	2,7	Virginie	2,9
Sylvie	3,5	Véronique	3,6	Catherine	3,4	Karine ¹	3,3	Karine ¹	2,7	Sandrine	2,6
Christine	3,2	Patricia	2,8	Véronique	3,2	Stéphanie	3,3	Nathalie	2,5	Stéphanie	2,5
Chantal	2,9	Corinne	2,6	Corinne	3,2	Sophie	2,5	Sophie	2,2	Laetitia	2,1
Dominique	2,5	Nathalie	2,6	Laurence	3,0	Sylvie	2,4	Séverine	2,2	Audrey	1,9
Patricia	2,2	Martine	2,6	Christine	2,9	Chris	2,1	Delphine	2,1	Sabrina	1,8
· attroid		Brigitte	2,5		2,6	Laurence	2,1	Laetitia	1,9	Élodie	1,8

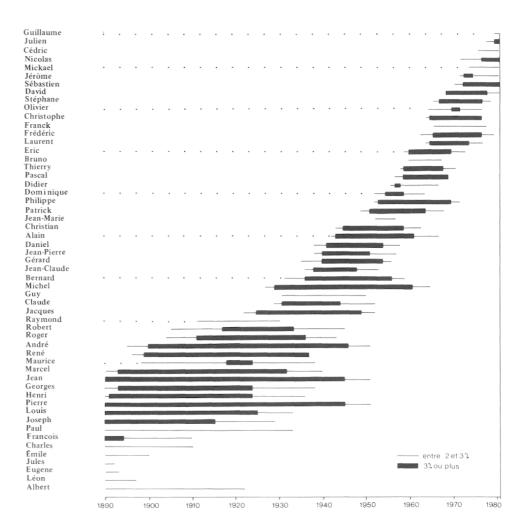
Disparition du modèle classique...

Pour les garçons comme pour les filles, la succession des prénoms les plus courants est beaucoup plus rapide aujourd'hui qu'au début du siècle. Les règnes de Louis et de Jean, comme celui de Marie, avaient duré plus de vingt ans, sans compter les années antérieures laissées ici dans l'ombre. Ceux de Sébastien ou de Céline, à la fin des années soixante-dix, sont très éphémères.

Le modèle d'attribution des prénoms qui avait prévalu au XVIII^e et au XVIII^e siècle n'avait pas totalement disparu vers 1900 (encadré p. 70). Transmission du prénom et transmission des biens immobiliers allaient fréquemment de pair. Au début du siècle, c'est encore souvent un enfant mâle qui reprend l'exploitation paternelle. Cette coutume peut expliquer la persistance des prénoms masculins anciens, les parents se sentant moins liés à la tradition pour le choix d'un prénom de fille. La transmission du prénom du parrain ou du grand-père — c'est parfois la même personne — empêche alors une rotation rapide des prénoms courants [2: 3].

Graphique III

Durée de vie des prénoms masculins de plus en plus brève (prénoms dont la fréquence a atteint au moins 2 % au cours d'une année, de 1890 à 1981)



... d'abord pour les prénoms féminins

Le passage du modèle ancien au modèle actuel, commence pour les filles. Jusqu'en 1920, la liste des dix premiers prénoms ne change que d'une ou deux appellations en cinq ans (tableau 2). Entre 1925 et 1929, quatre prénoms féminins nouveaux s'insèrent dans cette liste. Pour les garçons, le rythme de remplacement ne se modifie que dans les années 1940-1945 : des prénoms qui avaient commencé à se répandre dans les années trente deviennent alors fréquents. C'est l'époque où fleurissent les prénoms composés, avec à leur tête Jean-Claude et Jean-Pierre (tableau 3).

A la fin de la seconde guerre mondiale, la liste des dix prénoms les plus usités n'a plus rien de commun avec celle du début du siècle. Mais, à cette époque, les prénoms nouveaux, pour les garçons surtout, ont été puisés dans un stock ancien. Ils reprennent des appellations qui, à d'autres époques, ont été fréquentes.

Tableau 2

Le renouvellement commence pour les filles dès les années vingt

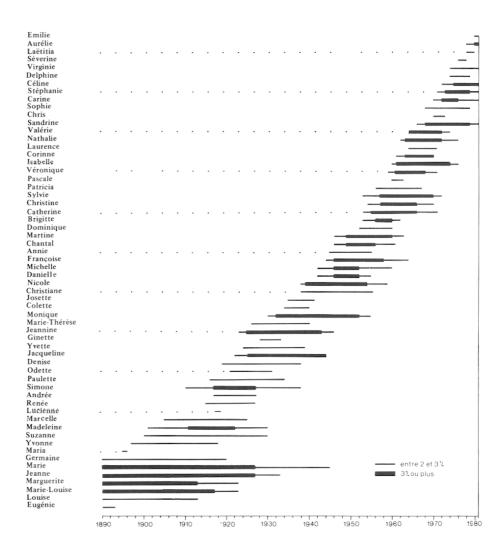
(nombre de prénoms figurant dans les dix premiers d'une période et ne figurant pas dans les dix premiers de la période précédente, suivant le sexe)

	Garçons	Filles
1900-1904	2	2
1905-1909	0	1
1910-1914	1	1
1915-1919	1	1
1920-1924	1	2
1925-1929	1	4
1930-1934	2	2
1935-1939	1	3
1940-1945	4	3
1945-1949	1	3
1950-1954	2	1
1955-1959	3	5
1960-1964	3	4
1965-1969	6	3
1970-1974	3	3
1975-1979	3	5
1980-1981 1	2	5

 Cette période n'étant que de deux ans, il est normal que ces nombres soient plus faibles.

Graphique IV

Durée de vie des prénoms féminins de plus en plus brève (prénoms dont la fréquence a atteint au moins 2 % au cours d'une année, de 1890 à 1981)



Le renouvellement des prénoms de l'entre-deuxguerres correspond au changement de modèle d'attribution : Marie et Jeanne étaient parmi les prénoms transmis par les marraines; Jeannine, Simone ou Monique symbolisent ce changement. La ronde des prénoms qui s'instaure après 1945 est de nature très différente : elle est inhérente au modèle actuel.

Depuis la fin de la guerre, pour les deux sexes, la liste des dix prénoms les plus fréquents est modifiée de trois à cinq vocables en cinq ans. La durée de vie des prénoms se réduit. Entre 1900-1904 et 1940-1944, soit près de quarante ans, la part d'André est restée supérieure à 3 %. Pour Michel, la durée correspondante n'atteint que trente années (graphique III). A la même époque, pour les prénoms féminins, elle est plus courte : Monique se maintient au-dessus de 3 % pendant vingt ans. De nos jours, les prénoms ont une vie beaucoup plus brève, dont la durée est du même ordre pour les deux sexes. Contemporains, Sandrine et Stéphane ne dépassent 3 % que pendant une dizaine d'années (graphique IV).

Tableau 3

Les prénoms composés les plus courants

_		
	\mathbf{r}	- 0

	Masculins		Féminins				
	Fréqu	ences		Fréquence			
	1940-1945	1950-1954		1940-1945			
Jean-Claude	5,0	2,3	Marie-Thérèse	1,9			
Jean-Pierre	3,7	2,8	Anne-Marie	1,8			
Jean-Paul	1,3	1,6	Marie-France	1,0			
Jean-Marie	1,1	(1)	Marie-Claude	0,9			
Jean-Louis	1,0	1,4	Marie-Louise	0,6			
Jean-Jacques .	0,6	0,9	Marie-Claire	0,5			
Jean-François.	0,5	0,8	Marie-Françoise .	0,4			
Jean-Michel	0,4	0,8	Marie-Jeanne	0,4			
Jean-Yves	0,3	0,6	Marie-Madeleine.	0,3			
Jean-Marc	0,2	(1)	Marie-José	0,3			
Jean-Luc	0,2	1,4	Marie-Paule	0,3			
Jean-Baptiste .	0,1	(1)	Marie-Rose	0,3			
	14,4			8,7			

L'ATTRIBUTION DES PRÉNOMS : QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Dans le haut Moyen Age, les hommes sont désignés par un seul vocable : chacun porte un prénom qui assure la transmission et identifie la lignée. Dans la noblesse, pour laquelle nous disposons d'informations, l'héritier reçoit le nom de celui auquel il succédera.

Vers le XIII^e siècle, le mode de dénomination actuel commence à se répandre : au prénom, s'ajoute un nom, nom de lieu, de métier ou sobriquet. Selon les régions, ce modèle mettra du temps à s'imposer; la plupart des artistes florentins du XV^e siècle sont encore le plus souvent désignés par un prénom.

Au début du second millénaire, le prénom est souvent d'origine germanique. Au cours des siècles, les prénoms chrétiens vont gagner du terrain. Le recours aux personnages célèbres de l'histoire sainte, aux apôtres du Christ ou à ses proches, à des noms symboliques (Benedictus) est de plus en plus fréquent.

Au XV[®] siècle, l'attribution d'un prénom chrétien ou reconnu par l'Église n'est pas encore impérative. Elle le deviendra dans les siècles suivants. En 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts confie à l'Église la charge des registres de naissances et de décès. Au début du XVIIº, l'Église édicte des règles concernant le choix des prénoms. Les enfants doivent recevoir le nom d'un saint, le saint patron, censé leur servir de modèle. Un modèle de dénomination s'instaure alors, qui se prolongera jusqu'au début du XX[®], bien au-delà de la Révolution française, dont la tentative de briser l'emprise cléricale échoue en grande partie.

Le modèle classique présente différentes caractéristiques, dont la principale est la transmission du prénom. Au moment du baptême, chaque enfant se voit attribuer un parrain et une marraine, dont le rôle peut être important en cette période de forte mortalité: ils peuvent être amenés à prendre en charge l'enfant en cas de décès des parents. Lorsque l'enfant est un garçon, il reçoit le prénom du parrain; si c'est une fille, elle prend celui de la marraine. Bien sûr, cette règle n'est pas absolue.

La désignation des parrains et marraines obéit à des traditions régionales : souvent un aîné de sexe masculin reçoit comme parrain le grand-père paternel. Là encore, compte tenu de la mortalité, les pratiques sont diversifiées. Le choix des parrains et marraines peut aussi répondre à des stratégies d'alliance; ainsi, une famille bourgeoise peut demander à un notable en vue d'être parrain d'un de ses enfants.

De ce mode de transmission des prénoms découlent plusieurs conséquences. Tout d'abord le stock des prénoms est réduit. Dans un village ou un bourg, il arrive souvent que quatre ou cinq prénoms se partagent les deux tiers des garçons; pour les filles, la concentration apparaît plus grande encore. Parmi les prénoms courants, on retrouve presque partout Jean, Pierre, Marie (à partir du XVIe siècle seulement), et Jeanne. Très localement, d'autres prénoms peuvent être très communs, à cause d'une dévotion particulière; c'est le cas de Martial et de Léonard en Limousin [3]. En second lieu, ce stock n'évolue que très lentement, précisément à cause du mode de transmission.

Au XVII° siècle, une pratique nouvelle apparaît : celle d'attribuer un deuxième prénom à l'enfant. Cette façon de faire apparaît dans des milieux citadins aisés. Elle ne se développe que très lentement au cours du siècle suivant, mais devient largement répandue dans la seconde moitié du XIX°; une part notable des enfants reçoivent alors trois ou quatre prénoms, quelquefois plus.

Cette pratique donne l'occasion d'élargir le stock des prénoms et de les renouveler: un prénom reste celui du parrain ou de la marraine, l'autre est affaire de choix personnel des parents. Ainsi les prénoms issus de la Révolution française (Marceau, Kléber, Églantine...) apparaîtront souvent comme seconds prénoms. En outre, l'enfant peut, à l'âge adulte, choisir de se faire appeler par un prénom autre que le premier. Le XIX^e siècle inaugure ainsi un mécanisme de renouvellement qui préfigure, à certains égards, le modèle actuel.

Cependant, avant la première guerre mondiale, une fraction importante des enfants reçoivent encore le prénom du parrain ou de la marraine. Après la deuxième guerre, ce modèle ne subsiste plus guère. Les parents sont libres de leur choix, la contrainte sociale est plutôt celle de la mode.

Pour les filles, disparition des homonymes...

La plupart des prénoms apportés par le christianisme étaient masculins, que ce soient les noms de la Bible, ceux des apôtres puis ceux des saints. Nombre de prénoms féminins ont été créés par adjonction d'un suffixe à ces prénoms masculins : autrefois, Perrine, Perrette, Peyronnelle tenaient lieu de féminin de Pierre. Ce mode de construction explique les homonymes de sexe féminin. Il provoque aussi des ambiguïtés entre prénoms de sexes différents, tels Daniel, d'un côté, Danielle et Danièle de l'autre. Ces prénoms apparentés sont souvent contemporains les uns les autres; ils sont très fréquents dans les années de renouveau du stock féminin. Andrée, Renée, Marcelle sont des prénoms courants dans les années vingt; Michèle et Danielle, pour prendre l'orthographe la plus courante, sont en tête des classements dans les années quarante. Dominique, au début des années cinquante, en fournit encore un exemple.

Dans les vingt dernières années, les prénoms féminins jouissent d'une plus grande autonomie. La prononciation du prénom ne suscite plus d'ambiguïté. Le prénom Valérie peut, certes, être confondu avec Valéry, mais celui-ci est très peu répandu parmi les

garçons qui ont aujourd'hui quinze ans. Il ne subsiste plus guère, comme homonymes assez fréquents, qu'Emmanuel et Emmanuelle.

Par contre, les variantes se développent pour le sexe masculin. Cette façon de multiplier le stock de prénoms remplace, dans les années cinquante, le recours aux prénoms composés, très prisés autour de la seconde guerre mondiale. Dans le temps, cette pratique revêt différentes formes. Patrick et Patrice apparaissent et disparaissent en même temps. Francis et François sont contemporains; vers 1970, ils sont éclipsés par Franck, mais la vogue de ce dernier est éphémère et, en 1980, seul François, le plus classique, se maintient. Christian et Christophe sont des prénoms différents qui ont chacun leur fête. Ils ne sont d'ailleurs pas contemporains : dans les années soixante, Christophe prend la relève de Christian.

Les homonymes ne sont pas absents : parmi une foule d'Éric se distinguent quelques Érick. Dans ce cas, la diversification orthographique s'appuie sur une variante étrangère ou régionale du prénom.

Mickaël et ses variantes Michaël et Mikaël en constituent un autre exemple. A travers cux, c'est Michel qui se perpétue, tout comme Jean, devenu rare, revit dans les Johann, Yohan, Jehan. Sur ce plan, le sexe féminin n'a rien à envier au sexe fort. Ainsi, Christiane, prénom répandu à la fin de la guerre, cède assez vite la place à Christine; un peu plus tard, Cristelle, Kristel, Chris multiplient les choix possibles.

...et de certaines terminaisons

Les apparentements précédents s'appuient sur un radical commun. La dernière syllabe, qui, dans la langue française, porte l'intonation, définit également des familles de prénoms; ce sont tous les prénoms féminins obtenus à partir de prénoms masculins par addition d'un suffixe. Ils s'avèrent très sensibles aux effets de la mode. Les années vingt et trente voient fleurir les prénoms terminés par « ette » : Yvette, Odette, Paulette, puis Josette et Colette. Ils disparaissent après la guerre.

Vers 1920 aussi, se répandent les prénoms en « ine » : Jacqueline, Jeannine. Leur succès pâlit dans les années quarante, mais se renouvelle avec Martine, pour ne plus se démentir. Entre 1975 et 1979, parmi les prénoms les plus courants figurent Sandrine, Céline, Delphine, Karine. Les terminaisons en « ie » sont également prisées : Aurélie, Stéphanie, Émilie, Virginie, Julie sont très nombreuses dans les classes de maternelle et les écoles primaires. Malgré un vaste éventail, les parents concentrent leur choix sur un nombre restreint de consonances de prénoms.

Ces terminaisons nous ramènent près de cent ans en arrière : vers 1870, des prénoms tels que Julie,

L'ANNUAIRE STATISTIQUE DE LA FRANCE 1985

la base de toute documentation économique



L'annuaire statistique de la France fournit

l'essentiel de l'information économique, démographique et sociale disponible



Il publie:

- Des séries longues, des données d'enquêtes, des comparaisons internationales fournissant l'essentiel de l'information statistique disponible.
- Une liste d'organismes utiles à connaître, des références documentaires précises facilitant l'accès à une information plus détaillée.
- Des commentaires techniques, des définitions et des précisions méthodologiques permettant une bonne compréhension des données chiffrées.



Le volume, 890 pages, 440 F.

INFORMATION, CONSULTATION, VENTE:

B1

dans les observatoires économiques régionaux de l'INSEE (adresses en fin de publication) et chez les libraires spécialisés.



Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.

Émilie, Amélie, ainsi que Léontine, Alexandrine ou Clémentine figuraient parmi les plus courants [2]. Retour des consonances, retour aussi des prénoms : Émilie, Amélie et Julie ont regagné la faveur des parents, tout comme Julien pour les garçons.

L'usure des prénoms

Chaque année, plus de 5 % des parents d'un garçon ou d'une fille portent leur choix sur un même prénom. Compte tenu du renouvellement continuel, il est surprenant de constater que la dispersion ne soit pas plus grande, et que le prénom le plus courant atteigne une fréquence aussi élevée que Louis à la fin du siècle dernier, alors que la rotation des prénoms était beaucoup plus lente.

Dans le modèle actuel, la distribution des prénoms obéit à une loi qui traduit un double souci de la plupart des parents : éviter les prénoms trop communs, éviter un prénom trop original que l'enfant aura du mal à porter. Ces deux exigences, en partie contradictoires, font qu'un prénom ne peut pas se maintenir très longtemps aux premières places; devenu trop courant, il est délaissé par les parents au profit de nouveaux prénoms. L'usure est inévitable. Selon ce schéma, la durée de vie du prénom dépend de la rapidité avec laquelle les parents prennent conscience des prénoms qui percent et de ceux qui ne sont plus au goût du jour.

De nos jours, la montée d'un prénom aux premières places prend en moyenne une dizaine d'années, entre le moment où il n'est donné qu'exceptionnellement et son apogée. C'est le cas pour Sébastien, pratiquement ignoré des parents en 1966, qui culmine en 1976. Les Sandrine se comptent sur les doigts de la main en 1962, elles fourmillent en 1972. C'est en 1965 qu'un Thierry a les plus fortes chances d'être né. En 1974, moins d'un garçon sur cent reçoit encore ce prénom. Le déclin de Philippe est plus lent. Sa fréquence dépasse encore 1 % en 1980, quinze ans après sa période de gloire (graphique V).

A vrai dire, le temps de montée des prénoms est variable d'un prénom à un autre. Nicolas, qui débute son ascension vers 1960, avant Sébastien, parvient à son sommet quatre ans après ce dernier. Comme Philippe, Nicolas fait en quelque sorte partie du vieux fonds de prénoms. Par exemple, dans le Vexin, c'était un prénom très fréquent au XVIIIe siècle [2].

L'air du temps

Brigitte, puis Nathalie et Sébastien ont eu une ascension beaucoup plus rapide. Le succès de Brigitte n'est sans doute pas étranger à la popularité de Brigitte Bardot. Thierry et Sébastien doivent une partie de leur faveur à des feuilletons télévisés. L'engouement pour Nathalie, au milieu des années soixante, vient peu de temps après la sortie d'un « tube » de Gilbert Bécaud. Nicolas est l'un des deux enfants qui, à la fin des années soixante sur le petit écran, s'endorment chaque soir bercés par Nounours. Plus récemment, Émilie est l'héroïne d'un spectacle destiné aux enfants.

Mais, pour tous ces prénoms, les médias jouent surtout un rôle d'amplificateur; ils constituent rarement le point de départ de la progression des prénoms. Dès les années 1945-1949, Brigitte atteint une fréquence de 0,7 % et même de 2 % chez les cadres, alors que le premier grand succès de Brigitte Bardot date de 1956.

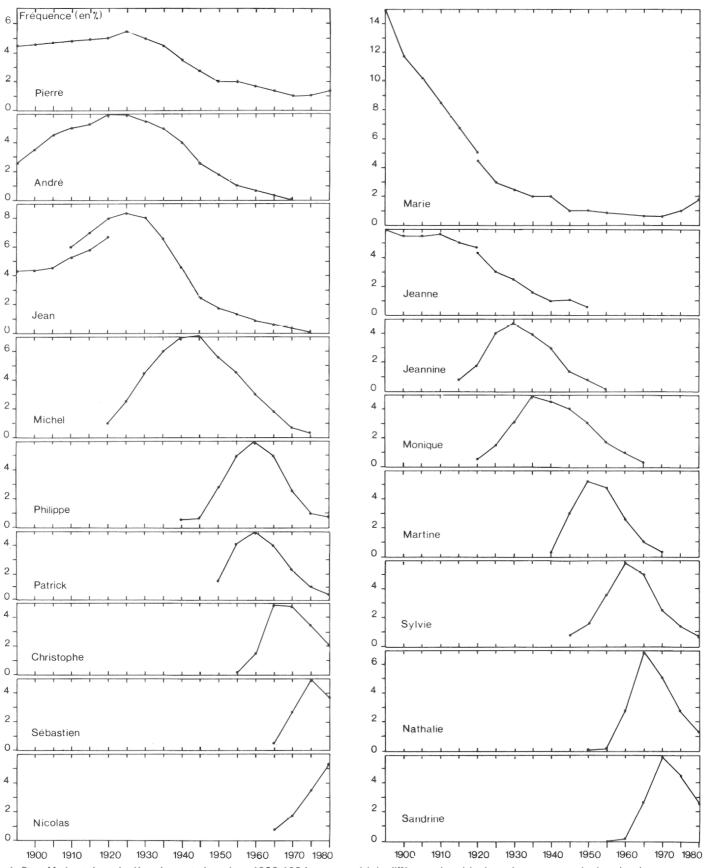
Le phénomène est plus flagrant encore pour Thierry. Il atteint sa vogue maximum au cours des années soixante, au moment de la diffusion de « Thierry la Fronde » sur le petit écran. Mais, dès la fin de la guerre, Thierry est volontiers choisi par les cadres et les professions intermédiaires.

Ces deux exemples illustrent la complexité de l'interaction entre les médias et la diffusion des prénoms. Le réalisateur qui crée un film ou un feuilleton télévisé choisit pour ses personnages des prénoms qui sont déjà dans l'air, au moins dans certaines couches de la population. On sait par ailleurs que beaucoup de chanteurs adoptent des noms d'emprunt qui correspondent mieux à l'image qu'ils veulent donner.

Par leur impact, les moyens de communication modernes ont accéléré le processus de renouvellement. Avant la guerre, le temps de montée d'un prénom était un peu plus long. Dix ans après le seuil de 1 %, Jeannine et ses homonymes parviennent à leur point culminant; il leur faudra près de quinze ans pour redescendre à 2,5 %. Au cours des années trente, le rythme d'expansion est analogue pour Monique, puis Danielle. Comme on l'a vu, les prénoms masculins sont alors moins touchés par ce phénomène. Michel, qui arrive au faîte au cours de la seconde guerre mondiale, a commencé sa progression dès la fin de la première guerre.

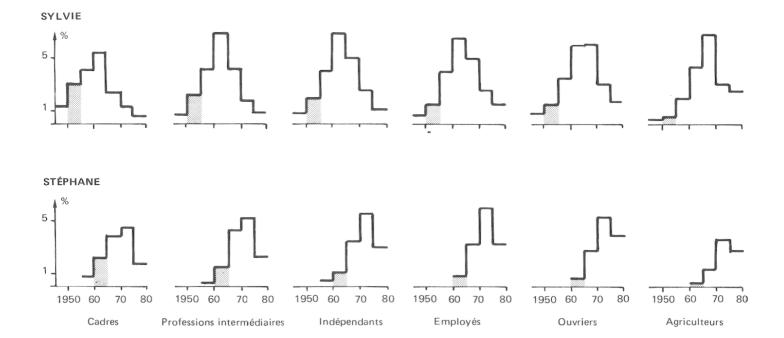
Graphique V

Montée et déclin de quelques prénoms depuis un siècle*



^{*} Pour Marie et Jean, le décrochement observé en 1920-1924 correspond à la différence de saisie des prénoms composés dans les deux sources statistiques relatives à cette période (encadré p. 82).

Diffusion de deux prénoms courants après 1950 suivant le milieu social



Les cadres lancent la mode...

La diffusion d'un prénom commence dans les couches sociales élevées et moyennes. Puis les autres groupes sociaux emboîtent le pas : d'abord les professions intermédiaires et les artisans et commerçants, puis les employés et les ouvriers, enfin, avec un peu de retard, les agriculteurs.

Au cours des années 1950-1954, Sylvie est un prénom porté par 3 % des filles de cadres et 2 % des filles de professions intermédiaires, mais seulement par 0,5 % des filles d'agriculteurs (graphique VI). Les ouvriers se situent entre ces extrêmes. Dans les couches aisées ou moyennes, ce prénom culmine entre 1960 et 1964, tandis qu'il continue sa progression en milieu ouvrier ou agricole où il plafonne dans la quinquennie suivante (tableau 4).

Le phénomène est le même pour les prénoms masculins. Le déclin de Michel est plus précoce parmi les cadres, tout comme la période faste de Patrick et de Philippe. La fréquence de ce dernier prénom avait enregistré une poussée en 1941, au début du gouvernement de Vichy, avec 1,4 %, puis était retombée à 0,8 %. Elle augmente à nouveau après la fin de la guerre, mais de manière très inégale suivant les milieux sociaux : dans les années 1945-1949, 3 % des enfants de cadre portent ce prénom, mais 0,6 % des

enfants d'employé ou d'ouvrier. Philippe atteint son apogée entre 1955 et 1959 dans les catégories les plus aisées, entre 1960 et 1964 dans les autres groupes sociaux, sauf les agriculteurs chez qui ce prénom progresse encore jusqu'en 1965-1969.

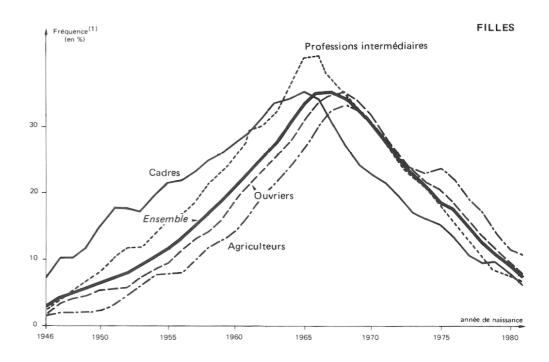
Pour les prénoms qui sont à la mode au milieu ou vers la fin des années soixante, les cadres ont eu près de cinq ans d'avance sur les ouvriers et six sur les agriculteurs (graphique VII). Entre 1950 et 1960, dix ans avant leur apogée, ces prénoms sont trois fois plus courants parmi les enfants des premiers.

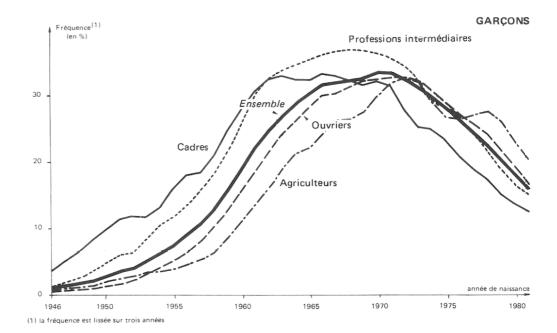
Dans ce processus de diffusion, les professions libérales et les professions de l'information et du spectacle devancent légèrement les autres groupes classés parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures (tableau 5).

L'avance des catégories supérieures était déjà perceptible dans l'entre-deux-guerres. Dans les générations 1925-1929, les futurs diplômés d'études supérieures, qui viennent souvent des catégories aisées, reçoivent déjà fréquemment les prénoms Michel et Jacques (tableau 6). Dans les générations 1930-1934, Monique est le prénom le plus répandu parmi les bachelières ou les diplômées d'études supérieures. Ce ne sera le cas que quelques années plus tard pour les jeunes filles dont le niveau d'instruction est plus faible.

Graphique VII

La diffusion des prénoms
à la mode vers 1965-1969





Dans les années soixante et soixante-dix, aussi bien pour les filles que pour les garçons, le décalage est un peu plus réduit entre les différents groupes sociaux : partout, Nathalie est à son plus haut niveau entre 1965 et 1969, Stéphane entre 1970 et 1974, Sébastien entre 1975 et 1979. Cependant, l'émergence de la plupart des prénoms qui atteignent à la notoriété commence toujours dans les catégories aisées : c'était le cas pour Nathalie, cela le reste pour Sébastien, Céline et Nicolas. La réduction des délais de diffusion à l'ensemble des catégories sociales explique peut-être la moindre dispersion des prénoms au cours de cette période.

... mais s'en détachent plus vite

Entre 1965 et 1969, la fréquence des prénoms Sébastien et Nicolas, encore faible, décroît depuis les cadres jusqu'aux agriculteurs, suivant l'ordre précédent. Mais dès les années 1970 à 1974, Sébastien, qui monte encore, est plus répandu dans les catégories moyennes et chez les ouvriers que chez les cadres.

De fait, Sandrine et Sébastien n'atteignent pas, chez les cadres, les fréquences observées parmi les professions intermédiaires ou les ouvriers. C'était déjà

Tableau 4

Les prénoms masculins les plus fréquents depuis 1945, selon la catégorie socioprofessionnelle du père

	1945-1949		1950-1954		1955-1959		1960-1964	
Agriculteurs	Michel	8,3 4,7 4,0 4,0 3,8	Michel Bernard Alain Gérard Daniel	6,4 4,9 4,5 4,2 4,1	Michel Alain Bernard Christian Daniel	6,1 4,9 4,4 3,7 3,1	Michel	4,9 4,3 3,6 3,5 3,4
Indépendants	Michel	6,9 5,6 4,4 4,2 3,9	Michel	5,5 5,0 4,4 4,0 3,9	Philippe	5,4 4,9 4,1 4,1 4,0	Philippe	6,5 5,6 5,2 4,6 3,2
Cadres	Michel Alain Bernard Pierre Christian	6,5 6,4 5,0 4,3 3,8	Philippe Michel Alain Patrick Christian	5,7 4,7 4,6 4,3 3,7	Philippe	7,2 4,0 3,8 3,6 3,4	Philippe	6,5 5,1 4,2 4,0 3,5
Professions intermédiaires	Alain Michel Daniel Gérard Jean-Pierre	8,5 6,9 4,6 4,5 4,2	Alain Michel Patrick Bernard Christian	6,2 5,3 5,2 4,0 3,9	Philippe Patrick Michel Alain Christian	6,8 5,5 4,3 4,0 3,6	Philippe Éric. Thierry Pascal Patrick	7,4 5,4 5,3 5,0 3,7
Employés	Michel	7,8 6,6 5,3 5,1 4,9	Michel	6,1 5,4 5,0 4,5 4,3	Patrick Philippe Alain Michel Christian	6,0 5,6 4,7 4,7 3,7	Philippe Pascal Éric. Thierry Patrick	6,5 5,1 5,1 4,8 4,2
Ouvriers	Michel Daniel Alain Gérard Jean-Claude	7,5 5,3 5,1 4,5 4,3	Michel Alain Gérard Christian Patrick	5,6 5,4 4,2 4,2 4,1	Patrick Alain Michel Philippe Christian	5,8 4,6 4,3 4,1 4,0	Philippe	5,5 5,0 4,4 3,8 3,8

le cas pour Martine, Sylvie ou Nathalie, comme pour Patrick et Stéphane.

Finalement, l'attrait des prénoms à la mode est plus fort dans les couches moyennes urbaines, professions intermédiaires et employés: pendant les quinze années où ils sont les plus attribués dans un milieu donné, les prénoms qui ont été à la mode au cours des années soixante représentent 34 % des prénoms masculins donnés aux enfants des professions intermédiaires, mais seulement 30,8 % pour les enfants de cadres 1 (tableau 5). Aux yeux des cadres, l'attrait d'un prénom diminue dès lors qu'il devient trop répandu.

Dans ce schéma de diffusion, Philippe constitue un prénom à part. Il atteint une fréquence très élevée chez les cadres et chez les artisans et commerçants :

plus de 7 %, dans les années 1955-1959 pour les premiers, dans les cinq années suivantes pour les autres. Dans ces groupes sociaux, il occupe la tête du hit-parade des prénoms masculins pendant quinze ans. En milieu ouvrier, Philippe n'occupe le premier rang que pendant quelque cinq années, entre 1960 et 1964 : sa fréquence y est alors de 5,5 %.

En milieu agricole non plus, la fréquence des prénoms phares n'égale jamais le niveau qu'elle atteint

^{1.} Les prénoms à la mode au cours des années soixante étaient les suivants : Bruno, Christophe, David, Éric, Frédéric, Laurent, Olivier, Pascal, Philippe, Sébastien, Stéphane, Thierry, pour les garçons; Brigitte, Catherine, Chantal, Corinne, Isabelle, Nathalie, Stéphanie, Sylvie, Valérie, Véronique, pour les filles.

Tableau 4 (suite)

Les prénoms masculins les plus fréquents depuis 1945, selon la catégorie socioprofessionnelle du père

	1965-1969		1970-1974		1975-1979		1980-1981	
Agriculteurs	Philippe	5,5 4,3 3,9 3,6 3,4	Christophe	5,2 4,4 4,1 3,5 3,3	Frédéric Sébastien. Jérôme. David Christophe.	4,8 4,2 3,6 3,2 3,1	Nicolas	6,1 4,3 4,3 3,9 3,3
Indépendants	Philippe	5,2 5,1 4,9 3,6 3,6	Stéphane	5,5 5,0 4,4 4,3 3,3	Sébastien Nicolas Christophe Jérôme David	5,6 3,9 3,5 3,3 3,2	Julien	5,7 5,3 3,4 2,9 2,6
Cadres	Olivier	5,1 5,1 4,7 4,5 3,9	Stéphane	4,5 4,0 3,6 3,6 3,2	Nicolas. Julien. Olivier Pierre. Vincent.	4,9 3,5 3,2 3,2 2,9	Julien	7,0 5,3 3,4 3,3 3,2
Professions intermédiaires	Christophe	6,5 5,3 4,8 4,5 4,3	Stéphane	5,2 4,6 4,5 4,1 3,8	Sébastien	4,8 4,5 3,4 3,1 2,8	Nicolas. Julien. Guillaume. Mathieu. Olivier.	6,1 5,0 3,5 2,5 2,5
Employés	Christophe Thierry Philippe Laurent Pascal	5,3 5,2 5,1 4,4 4,3	Stéphane	6,0 5,7 4,6 4,2 3,6	Sébastien. Christophe. David Nicolas. Frédéric	4,9 4,0 3,9 3,9 3,4	Nicolas. Julien. Sébastien. Cédric Jérôme.	5,5 5,2 4,3 2,6 2,4
Ouvriers	Thierry	4,7 4,5 4,4 4,4 3,9	Stéphane	5,4 5,4 5,3 3,7 3,5	Sébastien David Christophe Stéphane Frédéric	5,8 4,1 4,1 3,9 3,6	Nicolas. Sébastien Mickaël Cédric Julien.	5,2 4,4 3,3 3,1 2,8

dans les couches moyennes. La diffusion s'y fait avec retard et l'attrait du prénom est déjà atténué.

Ni Gérârd, ni Marie-Chantal...

Puisque, pour des raisons très différentes, les prénoms les plus en vue sont un peu moins fréquents chez les cadres et les agriculteurs, d'autres prénoms apparaissent plus souvent dans ces catégories.

Dès les années trente, Jacques est un prénom davantage donné dans les catégories aisées. Depuis la fin de la guerre, les prénoms féminins les plus répandus dans ces catégories ne sont pas toujours les mêmes que dans les autres milieux sociaux. Entre 1945 et 1949, c'est Françoise; puis, pendant une quinzaine d'années, Catherine est le choix le plus fréquent des cadres. Un peu plus tard, c'est Isabelle; Martine, Sylvie et Nathalie n'atteignent jamais la première place.

... les cadres choisissent des prénoms classiques

Indépendamment des modes, les cadres restent attachés à des prénoms du répertoire classique : Anne, Claire, Pierre, François. Ceux-ci constituent un refuge à l'abri des fluctuations de la mode et des

Tableau 4 (suite)

Les prénoms féminins les plus fréquents depuis 1945, selon la catégorie socioprofessionnelle du père

	1945-1949		1950-1954		1955-1959		1960-1964	
Agriculteurs	Françoise	4,9 3,0 3,0 2,8 2,8	Monique	4,2 2,8 2,8 2,7 2,7	Martine Chantal Françoise Monique Brigitte	4,1 3,2 3,0 2,8 2,5	Sylvie	4,3 3,6 3,4 3,0 3,0
Indépendants	Michèle	5,2 5,0 4,2 3,8 3,3	Martine Françoise Chantal Michèle Monique	6,5 3,4 3,3 2,9 2,8	Martine Catherine Brigitte Sylvie Christine	5,1 4,9 4,5 4,1 3,1	Sylvie	6,8 5,2 4,6 4,3 3,7
Cadres	Michèle 2 Catherine 2 Martine 3	5,0 4,5 4,3 3,8 3,4	Catherine	6,4 4,6 4,6 4,3 4,0	Catherine	6,5 4,3 4,3 4,2 4,1	Catherine	6,1 5,6 5,3 4,2 4,0
Professions intermédiaires	Françoise 8 Michèle 5 Annie 4	5,3 5,0 5,0 4,2 3,8	Martine Chantal Dominique Françoise Catherine	6,2 4,6 4,5 4,5 3,2	Catherine	4,9 4,7 4,3 4,3 4,1	Sylvie	6,8 5,9 5,0 4,5 4,1
Employés	Michèle	5,4 3,9 3,5 3,5 3,4	Martine Françoise Chantal Monique Nicole.	5,1 4,0 3,9 3,2 3,2	Martine Brigitte Sylvie Catherine Christine	5,2 4,1 3,9 3,5 3,4	Sylvie	6,5 5,2 4,3 3,7 3,5
Ouvriers	Monique 2 Nicole 2 Michèle 3	4,2 4,1 4,0 3,3 3,0	Martine Françoise Chantal Monique Michèle	5,5 3,8 3,3 3,2 2,7	Martine Brigitte Sylvie Chantal Françoise	5,1 3,7 3,4 3,4 3,3	Sylvie	5,9 4,4 4,0 3,3 3,3

risques de vieillissement prématuré des prénoms. Onze prénoms de ce type représentent 5,4 % de l'ensemble des prénoms masculins de 1950 à 1974, de manière assez constante tout au long de ce quart de siècle ².

Cette stabilité, qui ne signifie pas une stabilité de chaque prénom pris isolément, cache des écarts très sensibles entre milieux sociaux. Au cours de ces vingt-cinq années, plus d'un garçon de cadre sur dix reçoit un de ces onze prénoms, mais seulement un garçon d'ouvrier sur vingt-cinq (tableau 7). La remontée de ces prénoms au cours des années soixante-dix, plus précoce et plus sensible parmi les cadres, a accru les écarts.

Les professions libérales se distinguent par leur

goût encore plus prononcé pour les prénoms classiques : un garçon sur six, entre 1950 et 1974, reçoit un de ces prénoms masculins; la proportion correspondante n'est que de un sur dix pour les professions de l'information et du spectacle.

Parmi ces prénoms classiques, Pierre reste l'un des plus fréquents. Son déclin relatif, qui avait commencé

^{2.} Les prénoms classiques masculins retenus sont les suivants : Antoine, Benoît, Bertrand, Charles, François, Jean, Mathieu, Pierre, Thomas, Vincent, Xavier.

Ont été considérés comme « classiques » des prénoms courants à des époques antérieures mais qui, au cours des trente dernières années, n'ont jamais eu une fréquence très élevée. Une telle définition comporte évidemment une part de subjectivité.

Les prénoms féminins les plus fréquents depuis 1945, selon la catégorie socioprofessionnelle du père

	1965-1969		1970-1974		1975-1979		1980-1982	
Agriculteurs		,6	Isabelle Nathalie Sandrine Véronique Sylvie	4,9 3,9 3,6 3,0 3,0	Sandrine Stéphanie Céline. Nathalie Karine	3,8 3,8 3,3 3,1 2,9	Aurélie Émilie Sandrine Stéphanie Marie	4,5 4,0 3,0 3,0 2,8
Indépendants	Nathalie 7, Valérie 5, Isabelle 5, Sylvie 4, Catherine 4,	,4 ,1 ,9	Sandrine Nathalie Karine Isabelle Valérie	6,2 4,5 3,6 3,5 3,5	Sandrine Stéphanie Céline Virginie Sophie	4,7 4,5 3,1 2,7 2,4	Aurélie Céline Sandrine Émilie Élodie	3,9 3,6 3,3 3,1 2,6
Cadres	Isabelle 6, Nathalie 5, Valérie 4, Sophie 3, Anne 3,	,7 ,0 ,9	Stéphanie Karine Sophie Sandrine Anne	3,4 3,3 3,2 3,2 3,1	Céline. Caroline. Marie. Sophie. Stéphanie	3,6 3,6 3,2 3,2 2,7	Marie	4,4 4,2 3,1 2,9 2,7
Professions intermédiaires	Nathalie 7, Valérie 6, Isabelle 6, Sylvie 4, Laurence 4,	,6 ,0 ,2	Sandrine Nathalie Stéphanie Karine Sophie	5,7 5,1 3,6 3,6 3,4	Céline. Stéphanie Sandrine Virginie Caroline	3,8 3,7 3,4 2,8 2,7	Aurélie Céline. Émilie. Marie. Julie.	3,8 3,6 3,4 2,9 2,6
Employés	Nathalie 8, Valérie 5, Isabelle 5, Sylvie 5, Corinne 3,	,9 ,7 ,0	Sandrine Nathalie Valérie Stéphanie Karine	6,5 5,3 4,4 3,9 3,7	Stéphanie Sandrine Céline Virginie Karine	5,0 4,9 4,6 2,9 2,6	Aurélie	3,9 3,5 3,2 3,1 3,0
Ouvriers	Nathalie 7, Sylvie 6, Isabelle 5, Valérie 4, Corinne 3,	,0 ,4	Sandrine Nathalie Isabelle Valérie Karine	6,7 5,6 3,9 3,7 3,1	Sandrine Stéphanie Céline Karine Virginie	5,6 4,7 3,3 2,9 2,9	Céline. Virginie Aurélie Sandrine Émilie.	4,0 3,7 3,3 2,9 2,8

dans les années trente, s'est poursuivi jusqu'au début des années soixante-dix; au cours des dernières années, Pierre retrouve une nouvelle jeunesse. En fait, il est toujours resté prisé par les cadres, se maintenant parfois sous forme de prénom composé : Pierre-Yves, Pierre-Jean, Pierre-Alain. Parmi les garçons de cadre, sa fréquence ne descend sous les 3 % que vers 1970. Mais c'est encore trois fois plus qu'en milieu ouvrier. En 1980 et 1981, seul ou composé, il figure parmi les cinq prénoms masculins les plus appréciés par les cadres.

Tableau 4 (suite et fin)

Le destin de Marie est différent. Vers la guerre, Marie ne subsistait que par l'intermédiaire des prénoms composés. Ceux-ci s'estompent ensuite. Jusqu'au début des années soixante-dix, le prénom Marie, sans être exceptionnel, est peu fréquent. Depuis

une dizaine d'années, il opère un retour spectaculaire chez les cadres : en 1980 et 1981, il y est le prénom féminin le plus souvent donné, avec une fréquence supérieure à 4 %.

Marie est très représentatif de ces prénoms féminins du répertoire ancien qui, sans être vraiment abandonnés, étaient peu donnés vers 1950. Dix prénoms de ce type étaient alors attribués à une fille sur quarante ³. Leur fréquence s'élève à 5 % dix ans plus tard et atteint près de 8 % au début des années quatre-vingt. Comme pour les prénoms classiques

^{3.} Prénoms classiques retenus pour les filles : Agnès, Alice, Anne, Cécile, Charlotte, Claire, Élise, Hélène, Marie, Sophie.

Tableau 5 Les prénoms à la mode vers 1965-1970 suivant la catégorie sociale

	Gar	çons	Fi	lles
	Année (1)	Fréquence (2)	Année (1)	Fréquence (2
Femmes célibataires	1969	27,3	1964	24,7
Profession du mari :				
Agriculteur	1972	27,9	1965	24,7
Artisans et commerçants Dont :	1968	31,8	1964	29,8
- artisans	1969	32,3	1965	30,1
- commerçants	1966	30,8	1964	29,3
- chefs d'entreprise	1965	33,7	1963	30,1
Cadres	1965	30,8	1962	28,4
- professions libérales	1964	26,8	1959	25,8
- cadres de la Fonction publique	1965	30,4	1961	29,7
- professeurs	1965	29,4	1961	27,3
- professions de l'information et du spectacle	1962-1963	30,4	1961	27,8
cadres administratifs d'entreprise	1965	32,9	1962	30,0
- ingénieurs, cadres techniques	1966	32,0	1963	28,5
Professions intermédiaires	1967	34,0	1964	31,4
Dont :	1067	22.2	1065	20.6
- instituteurs	1967	32,3	1965	29,6
- santé, travail social	1967 1969	26,9 34,5	1962 1967	29,0 28,7
- fonction publique	1969	33,5	1964	31,7
administratives d'entreprises techniciens	1968	35,5	1964	32,6
contremaîtres, agents de maîtrise	1966	35,3	1966	32,8
Employés	1969	33,0	1967	30,3
Dont:	1070	20.0	1000	004
employés civils de la Fonction publique	1970	32,8	1968	30,1
- policiers et militaires	1968	34,0	1967	30,5
- administratifs d'entreprises	1969	33,2	1965	31,7
- employés de commerce	1967	34,3	1965	32,4
services directs aux particuliers	1967	28,0	1966-1967	27,8
Ouvriers	1970	29,8	1967	28,0
- ouvriers qualifiés de type industriel	1970	31,5	1967	27,6
ouvriers qualifiés de type artisanal	1969	31,7	1967	30,0
- chauffeurs	1969-1970	31,5	1967	30,8
- ouvriers qualifiés de la manutention et du transport	1970	32,1	1967	29,3
ouvriers non qualifiés de type industriel	1969	26,7	1967	26,2
ouvriers non qualifiés de type artisanal	1970	27,0	1967	25,8
- ouvriers agricoles	1969	25,0	1969	27,1
ENSEMBLE	1969-1970	30,4	1966-1967	28,3

Année médiane de la période de 15 ans où la fréquence d'attribution a été maximum.
 Fréquence d'attribution moyenne au cours de ces 15 ans.

Tableau 6

Prénoms attribués entre 1925 et 1945 aux garçons et aux filles futurs diplômés d'études supérieures

1925-1929		1930-1934		1935-1939		1940-1945	
Jean Pierre Jacques Michel	8,0 6,5 5,2	Jean Jacques Pierre Michel	6,9 6,7 6,6	Michel Jean Pierre Jacques Claude	6,7 6,5 5,6 5,2 4,9	Michel	6,8 5,0 4,8 4,6 4,6
Jacqueline	4,0	Monique Jacqueline Jeannine Françcise Colette	4,9 4,1	Monique Françoise Nicole. Jacqueline Michèle	5,2 4,6 4,2 3,7 3,4	Françoise	5,5 4,4 4,1 4,0 3,8

Tableau 7

Prénoms masculins classiques donnés entre 1950 et 1974 suivant la catégorie socioprofessionnelle, l'âge de la mère à la naissance et le rang de l'enfant

			,	Âge de	la mère	à la na	issance		
Catégorie socioprofessionnelle du père	Moins de 20 ans		24 ans dont Rang 1	25 à :	29 ans dont Rang 1	30 à	34 ans dont Rang 1	35 à 39 ans	Ensemble
La mère est célibataire	4,4	4,7	3,5	6,4	6,0	4,4	5,3	8,3	5,4
Le père est :									
- agriculteur	5,3	5,4	5,5	6,1	6,0	6,9	8,3	7,1	6,2
- artisan ou commerçant	4,1	4,9	5,1	7,5	8,0	9,0	10,8	9,6	6,7
dont : chef d'entreprise	9,7	8,9	9,3	10,9	13,0	10,8	18,9	17,8	10,6
- cadre	5,0	9,9	9,6	12,1	11,0	14,8	12,2	15,1	12,0
dont : profession libérale	n.s.	15,2	13,6	15,4	15,0	18,8	15,3	19,8	16,1
dont : cadre de la Fonction publique	n.s.	9,6	8,6	13,4	12,0	17,4	16,7	14,6	13,1
dont : professeur	n.s.	11,6	11,8	13,1	14,0	16,7	11,1	15,5	13,5
dont : profession de l'information et du spectacle	n.s.	11,5	10,7	8,9	n.s.	18,4	n.s.	11,4	11,1
profession intermédiaire	3,9	5,3	5,1	7,4	6,0	8,7	7,7	9,0	6,7
dont : instituteur	7.6	7,6	7,5	9,7	10,0	10,0	n.s.	10,6	9,0
dont : contremaître	2,9	4,3	4,2	5,6	5,0	7,3	7,8	7,0	5,3
— employé	2,6	4,1	4,0	5,9	6,0	6,3	7,6	6,5	5,1
— ouvrier	3,2	3,6	3,5	4,7	5,0	4,7	4,9	5,3	4,2
Ensemble	3,5	4,8	4,8	6,6	7,0	7,2	8,0	7,3	5,9

masculins, leur attrait est plus vif dans le haut de l'échelle sociale : vers 1980, $5\,\%$ des filles d'ouvrier et 17 % des filles de cadre reçoivent un de ces prénoms.

La diffusion des modes est un processus complexe dont la catégorie socioprofessionnelle n'est pas le seul élément d'explication. En milieu ouvrier, les nouveaux prénoms se répandent d'abord dans l'agglomération parisienne, puis dans les autres agglomérations, enfin à la campagne. Les jeunes parents sont les plus sensibles à l'attrait des prénoms nouveaux.

Dans la plupart des milieux sociaux, ces prénoms se diffusent un peu plus tôt lorsque la mère est âgée de 20 à 24 ans; surtout, ils sont plus fréquents : un enfant a davantage de chances de porter un prénom à la mode si sa mère était âgée de 20 à 24 ans à la naissance que si elle avait 35 ans.

L'OBSERVATION DES PRÉNOMS

L'intérêt porté à l'attribution des prénoms traduit des préoccupations différentes suivant les disciplines. En démographie historique, l'étude des prénoms est en quelque sorte un sous-produit : le prénom est un repère indispensable dans la méthode de reconstitution des familles à l'aide des registres paroissiaux [4].

L'anthropologue qui s'intéresse aux structures familiales, et à leur transmission, peut être tenté de rechercher les motivations d'ordre familial dans l'attribution d'un prénom : qui, dans la parenté, a porté le même prénom ou une partie de celui-ci ? Dans ce cadre, la diffusion des prénoms multiples et l'élargissement du stock des prénoms peut apparaître comme une tentative d'échapper au cadre trop contraignant d'une société où l'on ne vit que par le groupe : le prénom unique très courant ne permet pas l'individualisation.

Pour le sociologue, le prénom est un bien symbolique gratuit [5]. A travers l'étude des prénoms, c'est l'analyse des mouvements de mode qui est en jeu : pourquoi un prénom rare se répand-il ? Comment, à quel rythme ? Le présent article se rattache à cette recherche. On s'est limité à l'étude des prénoms d'usage : dans la majorité des cas, il s'agit du premier prénom attribué par les parents, avec une difficulté cependant pour les prénoms composés. L'état civil ne permet pas toujours de distinguer Jean, Louis, premier et second prénoms, de Jean-Louis prénom composé.

Trois sources statistiques

Les statistiques présentées ici proviennent de trois sources distinctes: deux échantillons prélevés dans les recensements de la population de 1954 et de 1975 qui ont permis par ailleurs d'étudier la mortalité, et une enquête sur les familles, réalisée en même temps que le recensement de 1982 auprès d'un échantillon de 300 000 femmes qui ont fourni, pour les enfants qu'elles ont mis au monde, différentes informations dont le prénom. Ces trois sources couvrent respectivement les périodes 1885-1924, 1911-1945 et 1945-1981, et comportent au total près de 2 millions de prénoms.

La source la plus ancienne utilise les prénoms indiqués dans le répertoire national d'identification des personnes. Les deux autres sources font appel au prénom déclaré dans le bulletin individuel de recensement ou dans le bulletin de l'enquête sur les familles : l'information est alors plus proche du prénom usité.

Les échantillons de 1954 et 1975 ne comportent que des Français nés en France. L'enquête sur les familles indique les prénoms des enfants de femmes résidant sur le territoire métropolitain. Les enfants nés à l'étranger ont été écartés de l'étude.

Par souci d'économie, seules ont été relevées dans cette enquête les cinq premières lettres de chaque prénom. Toutefois, les personnels chargés du chiffrement ont utilisé des abréviations en cas de prénom composé commençant par Jean, Marie ou Anne, ou lorsque les cinq premières lettres ne suffisaient pas à différencier plusieurs prénoms : ainsi pour Christophe ou Christian, François, Francis ou Franck, etc. Cette façon de faire n'a été appliquée que pour les variantes supposées fréquentes : les Sandra se sont fondues dans la masse des Sandrine.

Représentativité de l'étude

L'étude réalisée à partir du recensement de 1954 porte sur des hommes nés de 1885 à 1924 et sur leurs épouses, les femmes célibataires en sont donc absentes. L'échantillon comporte au total près de 800 000 personnes. Certaines catégories socioprofessionnelles ne sont pas représentées : les mineurs, les militaires par exemple. Les données ont été pondérées pour tenir compte des taux de sondage différents d'une catégorie à une autre.

Seules figurent les personnes vivantes en 1954. Cette restriction peut altérer certaines distributions pour une période où la mortalité infantile était encore élevée et où le prénom d'un enfant décédé en bas âge était quelquefois attribué à un suivant.

L'étude réalisée à partir du recensement de 1975 couvre les générations 1911 à 1945. Moyennant pondération, l'échantillon est représentatif des personnes vivant en 1975.

Dans l'enquête sur les familles, seules les femmes nées entre 1917 et 1963 ont été interrogées. Parmi les enfants nés en 1950, sont représentés ceux dont la mère avait moins de 33 ans au 1er janvier de l'année. Dans la mesure où l'attribution des prénoms est liée à l'âge de la mère, l'absence des enfants de mère âgée provoque un biais qui est d'autant plus important que l'on remonte plus loin dans le temps. Pour les années 1945-1949, en particulier, l'échantillon sous-représente légèrement les prénoms qui sont alors sur le déclin ou les prénoms classiques, qui sont davantage donnés à des enfants venus tardivement.

Enfin, les comportements régionaux en matière d'attribution des prénoms ne sont pas abordés ici. Ils mériteraient à eux seuls une étude : y a-t-il eu homogénéisation depuis le début du siècle ? Reste-t-il des prénoms typiquement bretons ou alsaciens ?

Un effort de recherche pour l'aîné

A vrai dire, cet effet d'âge recouvre un effet de rang, sans être épuisé par lui. A âge de la mère donné, les aînés reçoivent un peu plus souvent que les autres enfants un prénom en progression. Les parents feraient un effort de recherche plus important pour leur aîné ou définiraient assez jeunes une liste des prénoms de leurs futurs enfants. Dans cette dernière hypothèse, le prénom d'un enfant venu tardivement ferait plus souvent partie des prénoms déclinants, ou des prénoms classiques lorsque les parents veulent éviter des prénoms devenus trop communs.

Ce mécanisme joue pleinement chez les cadres, dont la précocité dans l'adoption de nouveaux prénoms traduit ce souci de recherche. Schématiquement, l'aîné reçoit un prénom qui sera bientôt à la mode tandis qu'un prénom classique échoit au second ou au troisième. Entre 1950 et 1974, parmi les aînés de cadre qui ont 20 à 24 ans de moins que leur mère, moins d'un sur dix a reçu un prénom classique; parmi les puînés qui ont de trente à quarante ans de moins que leur mère, un sur six porte un de ces prénoms. En choisissant un prénom peu donné au même moment, que ce soit un prénom montant ou un prénom classique, les cadres se distinguent des autres groupes sociaux.

La fréquence des prénoms classiques est, on l'a vu, particulièrement élevée chez les professions libérales; mais contrairement à ce qu'on observe pour les autres catégories classées parmi les cadres, les aînés reçoivent souvent un prénom classique. Cette pratique se retrouve dans les professions indépendantes, agriculteurs, artisans et commerçants : elle témoigne du maintien de traditions anciennes comportant, pour

l'aîné, la transmission d'un prénom qui, dès lors, n'obéit pas à la mode.

Dans les autres milieux, peu de prénoms spécifiques ressortent. Dans les années quarante, les agriculteurs appelaient volontiers leur fille Thérèse ou Marie-Thérèse. Aujourd'hui, si la dispersion des prénoms donnés par les agriculteurs est grande, c'est qu'ils ne répugnent pas, on l'a vu, à les choisir parmi les prénoms que les autres couches sociales commencent à délaisser : ils réagissent plus lentement aux effets de mode.

Aux prénoms classiques, prisés par les cadres, s'opposent aujourd'hui des prénoms d'origine étrangère comme Sonia, Peggy..., ou dérivés de ces prénoms classiques, comme Cristelle. Ces prénoms, féminins le plus souvent, sont récents en France. Ils sont plus fréquents en milieu ouvrier ou employé et semblent délaissés par les cadres. Une dizaine de prénoms venus d'outre-Atlantique se partagent près de 5 % des filles nées vers 1980 4; ils en représentaient moins de 1 % avant 1970. Contrairement aux prénoms les plus attribués, ils se sont d'abord diffusés en milieu ouvrier. Entre 1978 et 1981, leur fréquence y dépasse 6 %, trois fois plus que chez les cadres. La percée de ces prénoms mesure sans doute l'impact d'une certaine culture nord-américaine répandue par les feuilletons télévisés.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] M. CYNCYNATUS, D. GIORGI, J.-P. GREIVELDINGER: « Monsieur Dupont s'appelle Martin et son prénom est Jean », Économie et statistique, n° 35, juin 1972.
- [2] « Le prénom : mode et histoire », Les entretiens de Malher, 1980. Recueil de contributions proposé par J. DUPAQUIER, A. BIDEAU, M.-E. DUCREUX, éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1984.
- I31 L. PEROUAS, B. BARRIÈRE, J. BOUTIER, J.-C. PEYRONNET, J. TRICARD et le groupe de rencontre des historiens du Limousin : « Léonard, Jean, Marie et les autres. Les prénoms en Limousin depuis un millénaire », éditions du CNRS, 1984.
- [4] « Noms et prénoms. Aperçu historique sur la dénomination des personnes en divers pays », publié sous la direction de Louis HENRY, Ordina éditions, 1974.
- [5] P. BESNARD: « Pour une étude empirique du phénomène de mode dans la consommation des biens symboliques: le cas des prénoms », Archives européennes de sociologie, n° XX, 1979.

^{4.} Prénoms féminins d'origine américaine, le plus souvent choisis vers 1980 : Alexandra, Betty, Cindy, Cynthia, Deborah, Jennifer, Jessica, Karene, Linda, Peggy, Vanessa.

A la fin des années soixante, d'autres prénoms d'origine américaine figuraient parmi les choix des parents, Marylin, Lydia, Barbara, mais étaient très peu fréquents.